



**HAL**  
open science

## Crise contextuelle, crise des relations?

Etienne Sauthier

► **To cite this version:**

Etienne Sauthier. Crise contextuelle, crise des relations?. Eden Martin, Nejma Kermele, Maria Elizabeth Chaves de Melo et José Luis Jobim (dir.), Dialogues France-Brésil : Circulations - Représentations - Imaginaires, 2018. halshs-02073460

**HAL Id: halshs-02073460**

**<https://shs.hal.science/halshs-02073460>**

Submitted on 19 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Étienne Sauthier*

## Crise contextuelle, crise des relations ?

Suite à l'occupation allemande en 1940 comme au blocus atlantique par la flotte britannique, on constate que le livre ne circule plus au départ de la France vers les Amériques. Si le Brésil n'est pas le seul pays d'Amérique à ne plus recevoir de volumes venus de France dès l'occupation, c'est bien perceptible dans ce cas particulier : Laurence Hallewell rend compte dans ses travaux de cette interruption radicale, indiquant une baisse drastique des importations d'imprimés français au Brésil en 1940 et une réduction de celles-ci à néant dès 1942<sup>1</sup>. L'observation un peu plus rigoureuse de cette circulation du livre français vers le Brésil tend cependant à nous montrer que si cette interruption constitue une rupture, elle ne s'inscrit pas moins dans une dynamique de baisse depuis 1914 de la traversée d'imprimés français au Brésil. Ce mouvement général d'étiage est marqué par des périodes qui tendent à nous montrer que d'une certaine manière au moins, les crises contextuelles dans lesquelles s'opère une circulation peuvent jouer sur ces relations. Si l'on se réfère au seul tableau de Laurence Hallewell, force est de constater qu'aux deux Guerres mondiales qui représentent de manière prévisible un moment de rupture, il faut ajouter le moment de grande crise économique qui suit 1929 et qui correspond aussi à un moment d'important décrochage de cette circulation.

1

On ne saurait cependant réduire la circulation culturelle entre la France et le Brésil à la seule traversée du livre d'un côté à l'autre de l'Atlantique, de même qu'on ne saurait y voir que la seule relation directe. Il faut à cet égard observer que les ruptures du lien tendent à occulter d'autres relations alternatives : que celles-ci prennent la forme de l'exil d'acteurs culturels, de la traduction, de l'importation depuis d'autres espaces ou encore de la production culturelle alternative sur place. On pourra ainsi se demander, dans la mesure où les crises contextuelles sur lesquelles s'inscrivent les échanges culturels au xx<sup>e</sup> siècle provoquent une crise des relations dans ces derniers, si cette crise équivaut à une interruption pure et simple de la relation ou s'il faut plutôt voir là une redéfinition de celle-ci et un changement majeur de ses modalités. On pourra tenter de répondre à cette question autour de trois moments. Il s'agit dans un premier temps d'examiner plusieurs occurrences d'interruption de la relation directe et de la circulation, diverses crises contextuelles. Dans un second temps se pose la question du contournement de cette coupure, de la mise en place de modes de circulation alternatifs. Enfin, il faut observer le rétablissement du rapport, tout en s'interrogeant sur les changements à plus long terme que provoquent ces crises de relation au moment de diverses crises contextuelles : que reste-t-il au moment où la circulation est à même de reprendre normalement ?

---

1 - Laurence Hallewell, *História do livro no Brasil, rev e comp*, Sao Paulo, EDUSP, 2005, p. 408-409 (Voir Annexe).

Cette observation de la circulation ou de la non-circulation culturelle ne saurait pour finir être perçue à sens unique. En effet, un des tournants représenté par la période est aussi celui d'une nouvelle réciprocité de la circulation culturelle, d'Est en Ouest, mais aussi d'Ouest en Est. Ces échanges sont eux-mêmes complexifiés par l'émergence d'un nouvel acteur de production, d'exportation, d'importation mais aussi de triangulation culturelle : l'espace nord-américain<sup>2</sup>.

### **UN LIEN QUI SE BRISE, PONCTUELLEMENT ET À PLUS LONG TERME**

Il est tout d'abord nécessaire d'observer sur la période englobant deux Guerres mondiales et une crise économique mondiale majeure que constitue le premier vingtième siècle le fait que ces périodes de crise ponctuelle (1914-1918, 1939-1945 et les années 1930 dans leur ensemble) constituent des moments qui pèsent presque mécaniquement sur le lien entre le Brésil et la France. La Première Guerre mondiale constitue ainsi dès ses débuts une rupture majeure dans le lien fusionnel qu'entretenaient les élites sociales et culturelles latino-américaines avec la France<sup>3</sup>. En effet, en plus de geler en partie la production culturelle française<sup>4</sup> et de rendre son exportation presque inexistante, la Grande Guerre interrompt une période où d'après Joaquim Nabuco, il y avait à chaque instant assez d'élites culturelles et sociales à Paris pour créer à tout moment une Académie Brésilienne de Lettres dans la ville, et y trouver sans aucun mal ses quarante membres<sup>5</sup>. De manière physique, la déclaration de guerre équivaut ainsi à un départ pour les Brésiliens qui se trouvaient à Paris. Alceu Amoroso Lima se remémore ses adieux déchirants à la ville lumière dans *Companheiros de viagem*<sup>6</sup>:

2

Nous étions encore ensemble en août 1914, aux premiers pas de ce nouveau monde qui recevait les dépouilles de notre jeunesse. Nous avons lu ensemble les premiers avis de mobilisation. Ensemble, nous entendîmes les clameurs de la foule, sur les boulevards, devant la rédaction du *Matin*, quand on a annoncé la déclaration de guerre de l'Angleterre à l'Allemagne et la neutralité de l'Italie, ensemble nous sommes allés fleurir la statue de Strasbourg, ensemble nous avons fait nos adieux aux bouquinistes de la Seine [...] ensemble nous avons

---

2 - Sur les notions de transfert culturel et d'espace de triangulation culturelle, voir: Michel Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999. // Sur l'Amérique Latine dans la Deuxième Guerre mondiale, voir, Olivier Compagnon, « En marge de la guerre? Les Amériques latines », dans Alya AGLAN & Robert FRANK (dir.), *1937-1947. La Guerre-monde*, Paris, Gallimard, Collection « Folio », vol. 1, 2015, p. 565-598.

3 - Sur cette relation des sociétés latino-américaines avec la France, voir: François-Xavier Guerra, « La Lumière et ses reflets: Paris et la politique latino-américaine », dans André Kaspí, Antoine Mares (Coord.), *Le Paris des étrangers depuis un siècle*, Paris, Imprimerie nationale, 1989, p. 171-181.

4 - Pascal Fouché, « L'Édition littéraire, 1914-1950 », dans Henri-Jean Martin, Roger Chartier, Jean-Pierre Vivet, *Histoire de l'édition française, Tome IV: Le livre concurrenté 1900-1950*, Paris, Promodis, 1986, p. 189-241.

5 - Cité dans A. de Lyra Tavares, *Brasil França: Ao longo de 5 séculos*, Rio de Janeiro, Biblioteca do exercito - editora, 1979, p. 247.

6 - Alceu Amoroso Lima, *Companheiros de viagem*, Rio de Janeiro, José Olympio Editôra, 1971 (Texte du 15.01.1956), p. 101-104.

tremblé en lisant le tragique *Communiqué de la Somme aux Vosges* (en français dans le texte), annonce de l'invasion et de l'exode. En septembre, chacun reprit le chemin du retour<sup>7</sup> [...].

Après ce départ pour le « chemin du retour » en septembre 1914, une certaine présence brésilienne perdure en France, celle-ci n'en est cependant que bien réduite et colorée par les nécessités du combat. La culture de guerre que Stéphane Audoin-Rouzeau évoque pour la totalité de la société française semble ainsi s'appliquer au rapport franco-brésilien. On peut à cet égard évoquer quelques exemples de cette présence brésilienne de guerre à Paris. Fils du Barão do Rio Branco, ancien ministre brésilien des Affaires Étrangères, Paulo do Rio Branco avait fait ses études de médecine à Paris et s'était parfaitement adapté à la société française. En 1912, il était devenu interne aux hôpitaux de Paris et en 1914, il s'engage comme volontaire au sein des armées françaises, où il combat jusqu'en 1917. Lorsque le Brésil entre en guerre, il est chargé par son pays de diriger à Paris l'hôpital militaire brésilien de la rue de Vaugirard, confié à l'armée brésilienne<sup>8</sup>. De la même manière, Graça Aranha effectue pendant le conflit de nombreux allers-retours entre le Brésil et la France, représentant à Paris la famille Prado, d'importants entrepreneurs et propriétaires terriens de São Paulo qui fournissent pendant la Guerre des conserves de viande à l'armée française<sup>9</sup>. Si cette présence demeure, force est cependant de constater qu'elle est aussi minoritaire que dirigée vers des seuls buts de guerre. La circulation culturelle, à l'image du volume d'importations d'imprimés de France au Brésil, semble se réduire comme peau de chagrin.

3

Si l'on a moins d'éléments à apporter sur la crise de 1929 en particulier, on peut en revanche constater à ce moment un élément essentiel relatif à la circulation du livre : la dévaluation radicale du real, la monnaie brésilienne (déjà comptée pour cause d'inflation par milliers de reis), fait que le prix du livre venu de France augmente de manière exponentielle au début des années 1930<sup>10</sup>, atteignant 800 % d'augmentation. Les libraires, sans certitude sur le prix de vente et le temps de stockage du livre venu de France, ne peuvent plus en importer autant vers le Brésil, dès lors, la quantité d'importation de livres de France connaît un décrochage vertigineux que l'on peut observer sur le tableau de Laurence Hallewell. On constate d'ailleurs, lorsque l'on observe les proportions importées en prix et en volume, que cette baisse drastique est essentiellement due à une augmentation du prix des volumes importés, dès lors la quantité de livres importés en prix ne baisse pas aussi vite que le volume en poids de cette importation.

La Seconde Guerre mondiale, enfin, consacre une interruption momentanée de la circulation du livre français vers le Brésil, les importations finissent ainsi par se réduire à zéro dans le tableau établi par Laurence Hallewell de la circulation d'imprimés de la France vers le Brésil dès 1942. L'observation de la circulation

---

7 - Sauf mention contraire, les traductions sont personnelles.

8 - A. de Lyra Tavares, *op. cit.*

9 - Maria Helena Castrop Azevedo, *Um senhor modernista, biografia de Graça Aranha*, Rio de Janeiro, Academia Brasileira de Letras, 2002, p. 206-209.

10 - Laurence Hallewell, *op. cit.*, p. 397-398.

matérielle du livre est un bon indice de la manière dont la conjoncture joue sur la circulation culturelle. Ce livre disparu n'est pas sans représenter un certain manque dans la société brésilienne, et rapidement, des libraires cherchent à compenser cette disparition à leur avantage en cherchant à acheter d'urgence auprès des particuliers le plus de livres en langue française d'occasion possible<sup>11</sup> (fig. 1), afin de spéculer sur leur prix et de les revendre à un prix prohibitif. On ne prend pleinement la mesure de la valeur d'À la Recherche du Temps Perdu en 16 volumes vendu 2500 cruzeiros en 1943<sup>12</sup> (fig. 2) que quand on sait qu'alors, le salaire minimum, fixé au même moment, s'élève à Rio de Janeiro à 380 cruzeiros mensuels.

**LITERATURA FRANCESA**  
**COMPRO**  
 Obras completas, em boas edições, dos seguintes autores: —  
 Marcel Proust, Zola, Anatole France, Balzac, Maupassant,  
 Voltaire, Rousseau, Montaigne, enfim, bons exemplares de au-  
 tores clássicos, modernos e contemporâneos. V 4063  
**CARLOS RIBEIRO — LIVREIRO ANTIQUARIO**  
 RUA DO CARMO, 29-1.º, SALA 9. — FONE 43-8222

Fig. 1 : *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 01.09.1942, p. 7.

4

Fig. 2 : *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 12.12.1943, p. 29.

**LIVROS FRANCESES DE OCASIÃO**

MARCEL PROUST, A l'ombre des jeunes filles en fleurs. 3 vols broch. novos .....	Cr\$ 150,00
J. de la FONTAINE, Fables mises en vers. — Collection "Maitres du livre" — ill. par M. de Becque. expl. s. papier de Rives N.º 799. 2 vols. br. novos .....	250,00
ANDRÉ GIDE, Perséphone, expl. s. alfa Biblio enc. novo .....	90,00
ABEL HERMANT, Supplément au Banquet de Platon. ill. par R Drouart. s. papier vergé — Rives N.º 517, enc. novo .....	150,00
JEAN GIONO, Naissance del'Odysée. expl. s. papier arches. hors commerce N.º XLIV enc. novo	130,00
MARCEL PROUST, A la recherche du temps perdu. col. completa 16 vols. broch .....	2.500,00

**"CENTRO DAS EDIÇÕES FRANCESES LTDA."**  
 Rua da Quitanda, 68, 2.º andar | Telefone 43-1876  
 Rio de Janeiro. (B 8746)

Cette spéculation n'en rencontre pas moins un public et force est de constater, à ce moment où le livre venu de France en ligne directe a disparu au Brésil, qu'il existe un public pour celui-ci en occasion, quel que soit son prix, et que c'est, comme le remarque la presse carioca en 1945, un commerce florissant :

[...] Avec la montée des prix a émergé une nouvelle maladie. Les personnes atteintes par ce mal recherchaient à en perdre la raison tel ou tel auteur. Proust fut l'un d'eux. Ses livres étaient achetés à n'importe quel prix. Jamais on n'avait vu auteur plus disputé. Les bouquinistes qui faisaient le commerce de livres

11 - *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 01.09.1942, p. 7.

12 - *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 12.12.1943, p. 29.

au moyen d'annonces mettaient en mouvement la moitié du monde, et alors, Proust arrivait de São Paulo ici ou partait d'ici pour São Paulo. Les demandes étaient insistantes car tous voulaient, en même temps, acquérir *À la Recherche du Temps Perdu*<sup>13</sup>. [...]

On le voit ainsi, ces moments de crise contextuelle pèsent sur la circulation culturelle française vers le Brésil, et en particulier sur celle du livre, ce qui donne en tout cas l'indice d'une crise des relations aux moments ponctuels de crise contextuelle. Il sera cependant bon aussi de se poser la question d'un étiage qui, dans sa généralité, dépasse le moment des crises contextuelles et constitue un « désamour » plus durable et diffus. En effet, force est de constater sur le tableau que dresse Laurence Hallewell qu'alors que la circulation du livre entre France et Brésil connaît des soubresauts et des décrochages, ceux-ci s'inscrivent dans un contexte d'amointrissement de la présence du livre français au Brésil tout au long de la période. Il faut sans doute voir là le fait d'une Europe qui ne remplit plus son rôle de modèle de civilisation et est perçue, depuis la Première Guerre mondiale, dans une dynamique d'autodestruction<sup>14</sup>. Cette perception des choses est visible dans le procès en décadence ou en passéisme fait par Graça Aranha<sup>15</sup> ou plus tard Ruy Coelho<sup>16</sup> à Marcel Proust, la belle image du campanile de Saint-Marc de Venise qu'on ne relèvera pas en cas de chute, et qui est présente dans la Revue *Klaxon*<sup>17</sup> en est aussi une très belle illustration. Cet « Adieu à l'Europe » au sens où l'entend Olivier Compagnon est peut-être une des causes de cette diminution de la circulation du livre français vers le Brésil à moyen et long terme ; on pourra toutefois se demander s'il ne faut voir dans ces moments de crise contextuelle équivalents à une crise de la relation à plus long terme seulement la fin d'une relation, et si cette crise équivaut nécessairement à un amoindrissement.

5

#### **UNE RELATION DE LA RECONSTRUCTION ET DU DÉTOUR**

Alors que de multiples crises contextuelles viennent constituer une crise des relations perceptible directement dans la circulation du livre entre le Brésil et la France, il serait cependant réducteur d'y voir le signe d'un amoindrissement généralisé de la culture française et plus généralement européenne au Brésil. À bien des égards en effet, la situation est plus complexe et chacun de ces moments correspond aussi à de nouveaux liens culturels qui se tissent. Ainsi, quand la Première Guerre mondiale représente en 1914 le départ des Brésiliens qui quittent Paris, comme on a pu le voir avec Alceu Amoroso Lima, il semble que cette rupture corresponde aussi à un retour au Brésil d'élites qui y amènent une certaine avant-garde de France. L'historien brésilien Nicolau Sevcenco signale

---

13 - *Gazeta de Notícias* (Supplément), Rio de Janeiro, 19.08.1945, p. 1.

14 - Olivier Compagnon, *L'Adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre*, Paris, Fayard, col. L'épreuve de l'histoire, 2013.

15 - José Pereira da Graça Aranha, *Espirito Moderno*, São Paulo, Editora Monteiro Lobato, 1925, p. 99-100.

16 - « Marcel Proust e a nossa época », *Clima*, São Paulo, n° 1, mai 1941, p. 20-65.

17 - *Revista Klaxon*, an I, n° I, São Paulo, mai 1922, p. 2.

que Paulo Prado et Olivia Guedes Penteado, deux de ses membres de la Haute Société *Paulista* qui rentrent alors au pays mettent à disposition des intéressés œuvres d'arts, revues et livres rassemblés durant leur séjour européen (sculptures de Brancusi, illustrations et gravures de Derain, Dunoyer de Segonzac, Galanis, peintures de Matisse, Modigliani, Lhote, Gris, Léger, Braque, Picasso, etc.)<sup>18</sup>, formant ainsi le goût du public de São Paulo à une modernité artistique européenne qui y était jusqu'alors absente. Cet intérêt pour les avant-gardes européennes peut être vu comme une des origines de la Semaine d'Art moderne de 1922, financée par les mêmes membres de la Haute Société *Paulista* et très fortement inspirée des expositions d'art de la Saison d'Été de Deauville<sup>19</sup>.

De la même manière, au tournant des années 1930, au moment où le livre français voit son prix augmenter de manière exponentielle et où il semble que les proportions de livres importés de France connaissent une importante réduction, se développe dans le pays une alternative. En effet, l'augmentation des prix de l'édition française importée, qui était jusque-là parmi les plus vendues et les moins coûteuses en matière de livres au Brésil<sup>20</sup>, coïncide avec le développement de maisons d'édition à capitaux brésiliens au Brésil (si quelques éditeurs européens avaient déjà leurs antennes à Rio au XIX<sup>e</sup> siècle, on en est dans les années 1920 aux balbutiements de l'édition brésilienne détenue par des brésiliens)<sup>21</sup>. Le livre produit dans le pays qui coûtait plus cher que le livre importé profite à plein de cette augmentation du prix du livre français en devenant aussi accessible qu'avantageux. Au même moment, certaines maisons brésiliennes, comme la *Livraria do Globo* avaient mis en place une politique de traduction à même de diffuser la littérature en langue française à un plus large public. Si nous ne sommes pas encore à l'âge d'or que connaîtra l'édition brésilienne de traduction après la Seconde Guerre mondiale et s'il s'agit là majoritairement de paralittérature<sup>22</sup>, force est de constater que ces maisons sont un nouveau moyen de diffuser la culture française et qu'à cet égard comme relativement à l'arrivée des Avant-Gardes culturelles à São Paulo, il semble que les crises contextuelles soient des éléments accélérateurs. Un autre élément de cette circulation culturelle alternative à la relation directe de traversée entre France et Brésil réside dans la mise en place de deux missions universitaires françaises dans les jeunes universités brésiliennes : l'une, la plus connue, à l'Université de São Paulo, l'autre à Rio de Janeiro. C'est dans ce cadre que la France fait une de ses plus importantes donations de livres à la Bibliothèque de l'Université de São Paulo<sup>23</sup>. On le voit ainsi, s'il existe bel et bien une rupture de la circulation culturelle induite par les périodes de crise, qu'il s'agisse des guerres mondiales ou de la crise économique de 1930, il serait réducteur de ne prendre en compte que celle-ci et de ne pas voir les canaux de circulation culturelle alternative qui se mettent en place pour pallier cette crise des relations directes.

18 - Nicolau Sevcenko, *Orfeu extático na metrópole*, São Paulo, Companhia das Letras, 1992, p. 234.

19 - *Ibid.*, p. 268.

20 - Laurence Hallewell, *op. cit.*, p. 200-203.

21 - Sonia de Amorim, *Em busca de um tempo perdido*, São Paulo, EDUSP, 2000.

22 - *Ibid.*, p. 66.

23 - *O Estado de São Paulo*, São Paulo, 08.09.1938, p. 7. *Idem*, 16.09.1938, p. 6.

Le moment de la Seconde Guerre mondiale en est une illustration encore plus évidente. En effet, on constate que l'interruption de la circulation directe du livre dès 1941-1942 ne vaut pas interruption directe des circulations culturelles de la France vers le Brésil, mais qu'elle n'en change que les modalités. En effet, plusieurs modes alternatifs de cette circulation viennent répondre à cette interruption et la compensent d'une certaine manière. On peut tout d'abord parler de l'exil. Les motifs de celui-ci sont variables, mais dans tous les cas, il peut être un vecteur de circulation culturelle. Un des premiers exemples possibles de cette circulation par l'exil est la présence de compagnies d'artistes européens au Brésil pendant la Guerre : ainsi, la troupe du théâtre de l'Atelier, dirigée par Louis Jouvet se trouvait à São Paulo au moment du déclenchement de la Guerre, en décidant d'y rester, elle s'engage non seulement à animer la vie culturelle *Paulista* pendant la Guerre, mais aussi à y faire connaître un théâtre contemporain français jusqu'alors inconnu dont un auteur comme Jean Giraudoux est issu<sup>24</sup>. De la même manière, Rio de Janeiro voit se produire au Casino de la Urca en 1941 l'orchestre de Ray Ventura, au sein duquel joue Henri Salvador. En effet, ayant au sein de sa troupe bon nombre de musiciens juifs, Ventura avait choisi d'épargner à ceux-ci des persécutions à Paris en partant en tournée américaine et en restant à distance durant le conflit. Si ce cas peut paraître anecdotique, il ne faut pas moins y voir un des vecteurs de ce que sera la circulation culturelle musicale d'après-guerre du Brésil vers la France d'après-guerre<sup>25</sup>. Enfin, il faut signaler l'exil intellectuel qui ramène au Brésil aussi bien le couple Zweig et Georges Bernanos que des intellectuels qui s'y installeront durablement et représenteront des apports culturels européens de toute première importance dans le pays. On peut en ce sens citer Paulo Ronaí, Otto Maria Carpeaux et Villém Flusser<sup>26</sup>. Un cas particulier et passionnant de ces exils culturels et littéraires français au Brésil durant le second conflit mondial recoupe tout aussi bien la problématique de la circulation interrompue du livre : il s'agit de l'exil des livres et des éditeurs outre-Atlantique et de la part de cette communauté qui trouve refuge au Brésil.

7

Une bonne manière de prendre la mesure de ce phénomène d'édition en exil réside dans la publication à Rio de Janeiro en 1944 et 1945 de deux volumes d'une bibliographie des livres publiés en langue française dans les Amériques entre 1940 et 1945<sup>27</sup>. Celle-ci a été réalisée dans la capitale brésilienne par un membre de la mission universitaire française de Rio de Janeiro, le professeur d'Histoire ancienne Antoine Bon. L'universitaire français, financé par les milieux de la diplomatie culturelle liés à la France Libre présente dans ses deux volumes d'environ cinquante pages un ensemble de publications de guerre en langue française, effectuées aussi bien au Brésil qu'en Argentine, au Canada, aux États-Unis, au Chili ou même

24 - Heloisa Pontes, *Destinos Mistos*, São Paulo, Companhia das letras, 1998, p. 105-106.

25 - Anaïs Flechet, « *Si tu vas à Rio...* » : *La musique populaire brésilienne en France au xx<sup>e</sup> siècle*, Paris, Armand Colin, 2013.

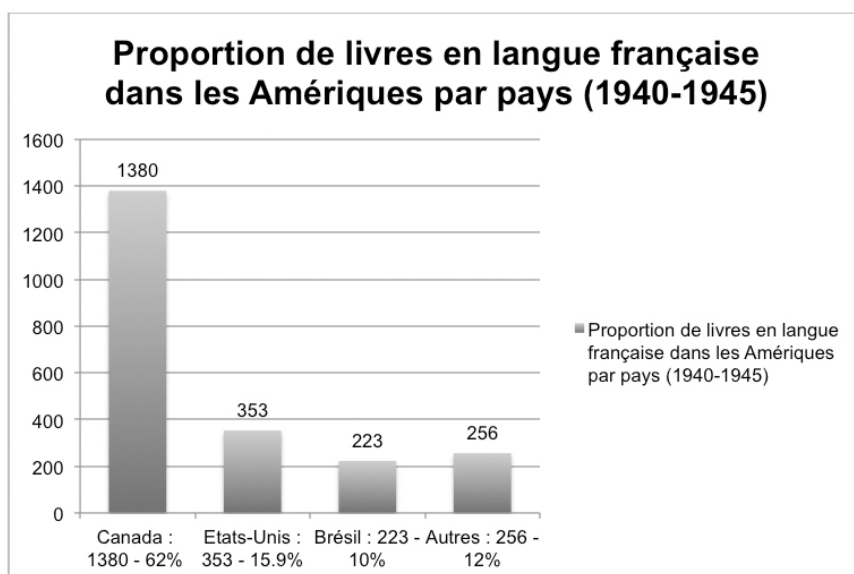
26 - Mauricio Parada, *Cultura y história en exilio : las obras de Otto Maria Carpeaux e Villém Flusser?* Dans : *Il Jornadas de Trabajo sobre Exilios Políticos del Cono Sur en el siglo xx. Agendas, problemas y perspectivas conceptuales*, 2014, Montevideo : FAHCE/Unidesidad La Republica, 2014. v. 1. p. 1-12.

27 - Antoine Bon, *Livres français parus en Amérique de 1940 à 1944*, Rio de Janeiro, Institut franco-brésilien de haute culture, 1944-1945, vol I-II.



en Guadeloupe et en Martinique. Ces publications recourent tous les domaines de l'édition, de la méthode de langue et de grammaire du grec ancien aux ouvrages de cuisine, à la publication de classiques littéraires repris par les éditeurs du continent américain ou aux ouvrages de littérature contemporaine, même ceux qui sont publiés en Europe pendant la Guerre et repris en Amérique (l'exemple des yeux d'Elsa de Louis Aragon est à cet égard un bon exemple<sup>28</sup>). L'existence de ces deux catalogues à portée continentale ouvre la possibilité d'adopter une approche quantitative et de se représenter la place du Brésil dans ce marché du livre en exil. Si le pays est loin de correspondre à la masse des publications canadiennes, il ne s'en classe pas moins troisième en termes de production de livre en langue française, avec 223 titres publiés et à cet égard 10 % de la production de livre en langue française pendant la Seconde Guerre mondiale dans les Amériques.

8



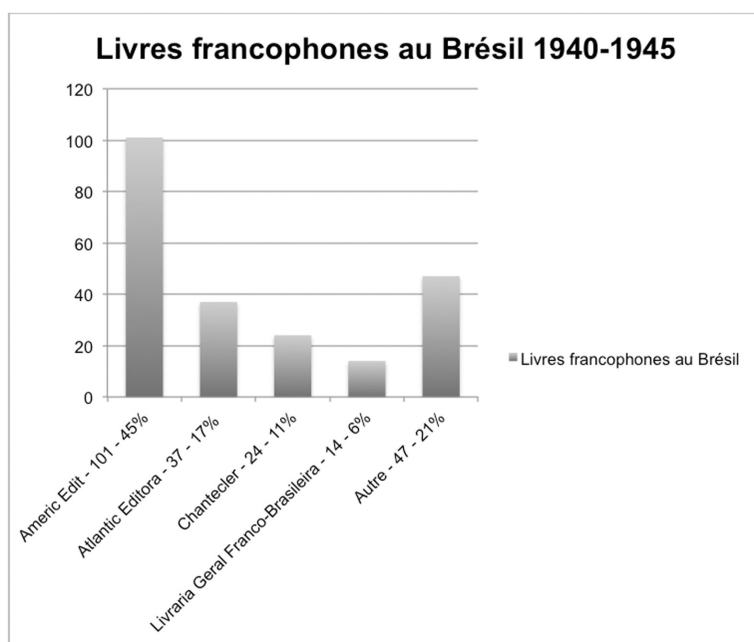
Cette production est le fait de maisons d'édition présentes dans les pays, qu'elles soient ou non issues de l'exil de Français en 1940. Dans le cas du Brésil les trois principales maisons qui publient en français sont l'*Americ. Edit.* de Max Fischer, l'*Atlantica Editora* de Charles Offaire et la *Collection Chantecler*, oubliée par la *Livraria Victor* de Rio de Janeiro.

Le plus productif de ces éditeurs est ainsi un ancien directeur de collection de chez Flammarion qui était parti dès 1941 pour Rio de Janeiro<sup>29</sup>: Max Fischer (1880-1957). De 1913 à 1940, celui-ci avait dirigé l'éditeur parisien avant de prendre la décision, à l'occupation, de quitter Paris. S'il ne le mentionne pas dans la biographie qu'il glisse dans l'édition brésilienne de son ouvrage de 1935, *Présence*

28 - Antoine Bon, *op. cit.*, vol 1, Rio de Janeiro, 1944, p. 8.

29 - *Correio da Manhã*, 01.02.1942, supplément, p. 1.

du *Passé*<sup>30</sup>, il est fort possible que l'ascendance juive de Max Fischer ait justifié son départ pour le Brésil. Rapidement à son arrivée à Rio, Fischer avait créé sa maison d'édition, afin d'y poursuivre son travail d'éditeur en langue française. De ses longues années chez Flammarion, il amène dans la capitale brésilienne son catalogue (Collette, Jules Romain, Marcel Prévost, Léon Daudet, Courteline, Paul Morand, André Maurois, Paul Valery, André Gide, etc.) qu'il publie en reversant les droits dus aux éditeurs français auprès d'un notaire, afin qu'ils soient remis aux éditeurs français après la Guerre<sup>31</sup>. Il compte rapidement d'importants soutiens dans la capitale brésilienne : comme le diplomate Pedro Leão Veloso qui en 1942 devient secrétaire du ministère brésilien des Affaires Étrangères et lui ouvre ses réseaux, les entrepreneurs Louis de la Saigne et Raymundo de Castro Maya qui l'aident à financer sa maison<sup>32</sup>. Max Fischer se donne pour programme de publier et republier des auteurs en langue française, classiques comme contemporains, de faire paraître des traductions du français ou de l'anglais en portugais mais aussi de mettre en place une collection brésilienne<sup>33</sup> qui porte le nom de Joaquim Nabuco et est dirigée par Alvaro Lins. Rapidement, ses contacts présentent à Max Fischer le président Getúlio Vargas<sup>34</sup> et lorsqu'en 1943, l'éditeur part pour le Canada afin de faire la promotion en Amérique du Nord du livre en langue française publié au Brésil, c'est avec l'aide du gouvernement brésilien<sup>35</sup>.



30 - Max Fischer, *Présence du passé*, Rio de Janeiro, Americ. Edit., 1943.

31 - Entretien avec Antônio Cândido, São Paulo, le 10.01.2011.

32 - *Correio da Manhã*, 01.02.1942, supplément, p. 1.

33 - *Idem*.

34 - *Jornal do Brasil*, 27.02.1942, p. 6.

35 - Machado Ubiratan, « A literatura francesa no Brasil durante a II Guerra mundial » dans *Revista Brasileira*, fase VII, abril-maio-junho 2005, ano XI, n. 43, p. 256.

La maison perdure tout au long de la guerre et au-delà, il en reste des traces dans la presse carioca jusqu'en 1947 au moins, elle a diverses facettes et remplit aussi bien un rôle de conservatoire de la culture française en temps de guerre au Brésil, ce qui illustre bien la phrase de l'auteur répondant à une interview « Le Livre qui s'était fermé en Europe allait se rouvrir en Amérique<sup>36</sup> », qu'un vrai rôle de diffusion de la littérature brésilienne. Max Fischer est accueilli au sein des milieux catholiques de Rio de Janeiro et a d'importants soutiens politiques, ce qui en fait l'éditeur, pendant la guerre, d'un ouvrage de propagande en faveur de Getúlio Vargas, *Getúlio Vargas, un portrait sans retouche*, de Paul Frischauer, qui devait être publié dans de multiples langues<sup>37</sup>. Très fortement engagé en faveur de la France Libre, Max Fischer assiste durant ses années à Rio de Janeiro à une messe d'hommage pour l'anniversaire de Charles de Gaulle<sup>38</sup>, témoigne à la radio sur les persécutions d'intellectuels à Paris par la Gestapo<sup>39</sup> et met en place des projets de lois éditoriales, pour le Brésil mais aussi pour l'après-guerre en France, en lien avec la France Libre<sup>40</sup>.

L'éditeur Charles Ofaire a laissé nettement moins de traces dans la presse carioca. Ce Suisse d'origine était arrivé à Rio de Janeiro le 11 septembre 1941 par le Transatlantique *Uruguay*, et est alors signalé comme directeur de la maison d'édition belge Desclée de Brouwer & Cie<sup>41</sup>. Il se rapproche rapidement de Georges Bernanos, qui vit alors en exil au Brésil et devient son éditeur, au sein de la maison *Atlantic Editora* qu'il fonde à Rio de Janeiro, celui-ci publie durant ces années la *Lettre aux Anglais* de l'écrivain français, sa prise de parti pour la France Libre (qui est d'ailleurs reprise en fragment dans le numéro de novembre-décembre 1942 de la revue *Fontaine* d'Alger, après le débarquement des alliés en Afrique du Nord<sup>42</sup>) une édition de son *Journal d'un Curé de Campagne*, de même que la traduction portugaise de ce dernier et *Monsieur Ouine*. Charles Ofaire exprime son engagement en faveur de la France Libre en publiant en français comme en portugais, la biographie de Charles de Gaulle de Philippe Barres<sup>43</sup>. Après la Guerre, il quitte Rio de Janeiro à l'appel de Charles de Gaulle qui compte lui confier, comme à Georges Bernanos, d'importantes responsabilités<sup>44</sup>. *L'Atlantic Editora* publie Bernanos, la *Jeanne d'Arc* de Jules Michelet, des ouvrages engagés en faveur des alliés comme *L'Honneur des poètes, poèmes de la résistance française*, et met en place une collection, « Les Cahiers de la Victoire », consacrée à des ouvrages de résistance. La maison publie aussi des auteurs brésiliens en langue française: Manuel Antonio de Almeida, Machado de Assis, Raul Pompeia, Graciliano Ramos, Raquel de Queiros et José Lins do Rêgo. En matière de traduction portugaise,

10

---

36 - *Correio da Manhã*, 01.02.1942, supplément, p. 1.

37 - Machado Ubiratan, *op. cit.*, *Revista Brasileira*, fase VII, abril-maio-junho 2005, ano XI, n. 43, p. 256.

38 - *Correio da Manhã*, 25.11.1943, p. 11.

39 - *Correio da Manhã*, 14.04.1944, p. 9.

40 - *Correio da Manhã*, 23.01.1945, p. 4.

41 - *Jornal do Brasil*, 11.09.1941, p. 11

42 - Gisèle Sapiro, *La Guerre des écrivains, 1940-1953*, Paris, Fayard, 1999, p. 67.

43 - *Diario Carioca*, 04.10.1942, p. 17.

44 - *Jornal do Brasil*, 17.06.1945, p. 8.

Charles Offaire publie aussi bien les romans de Georges Bernanos que des ouvrages de propagande alliée.

Enfin, la *Collection Chantecler* représente le cas d'une entreprise purement commerciale. La *Livraria Victor*, une grande librairie chic du quartier de Cinelândia, en plein centre de la capitale, drainant une importante clientèle internationale et ouverte jusque tard le soir dans ce quartier animé, comme le montrent les annonces publicitaires de la maison (fig. 3). Cette librairie est spécialisée, notamment, pendant la guerre, dans la diffusion des revues internationales, et en particulier nord-américaines.

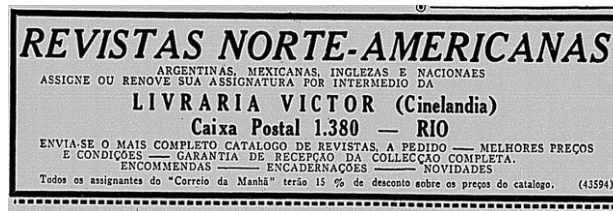


Fig. 3: *Correio da Manhã*, Rio de Janeiro, 01.12.1940, Supplément.

En 1943, preuve que le marché existe, la librairie décide de lancer sa collection de livres à bas prix en langue française, dans une volonté revendiquée de se substituer au livre en langue française qui arrivait depuis la France avant la Guerre<sup>45</sup>. La maison publie des classiques, français ou non, en langue française (Voltaire, Baudelaire, Alphonse Daudet, Anatole France, Oscar Wilde), des contemporains (Paul Gerdely, Lawrence, André Malraux), des livres d'actualité ou encore des romans policiers (la collection « Police Secours » constituée à partir d'ouvrages traduits de l'anglais ou de l'allemand en français). La librairie tient le temps de la guerre et s'écroule à la fin de celle-ci pour comptabilité fautive. C'est cependant dans son ambition de diffusion qu'elle présente un intérêt majeur. Dès le premier article consacré à l'éditeur, l'entreprise de la Librairie Victor est présentée comme visant à se répandre sur tout le continent, signalant les premières publications comme devant sortir simultanément à Montréal, New York, Montevideo, Buenos Aires, Santiago et Rio de Janeiro<sup>46</sup>, il n'est pas innocent qu'une maison habituée à faire venir de toute l'Amérique de la presse puisse se servir des mêmes réseaux pour diffuser ses publications à l'échelle continentale, c'est cependant dans cette dimension continentale qu'il faudra chercher une particularité majeure de ce monde éditorial francophone de Rio pendant la Seconde Guerre mondiale.

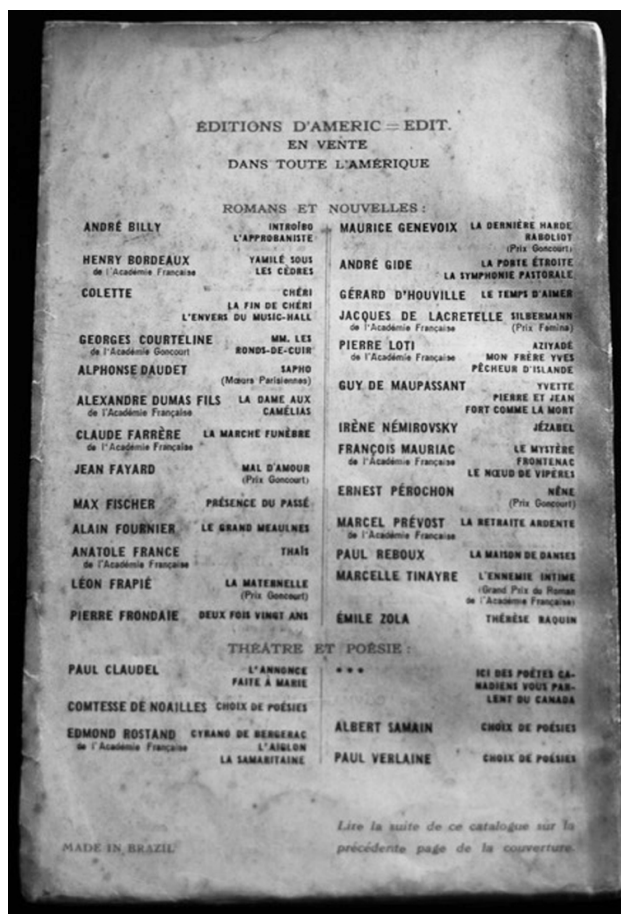
Il est intéressant d'observer que ces trois éditeurs ont en commun cette vocation continentale. Ainsi dans l'interview qu'il donne en février 1942 au *Correio da Manhã*<sup>47</sup>, Max Fischer revendique cette ambition. De la même manière, les

45 - *Diario Carioca*, 01.11.1942, p. 15.

46 - *Ibid.*

47 - *Correio da Manhã*, 01.02.1942, supplément, p. 1.

quatrièmes de couverture des ouvrages de la maison portent les mentions « Made in Brazil » et « Americ Edit., en vente dans toute l'Amérique » (fig. 4). On peut également voir dans le projet de panégyrique de Getúlio Vargas que l'éditeur a pour projet de publier en quatre langues une volonté continentale qui justifie sans doute l'intérêt du pouvoir brésilien pour *Americ Edit*<sup>48</sup>. Enfin, le voyage de Max Fischer en Amérique du Nord en 1943 découle de la même ambition<sup>49</sup>.



12

Fig. 4 : Max FISCHER, *Présence du passé*, Rio de Janeiro, Americ. Edit., 1943, Quatrième de couverture.

De la même manière, dans une de ses interviews, Charles Ofaire signale que sa maison exporte aussi bien au Canada qu'aux États-Unis, en Argentine et même en Angleterre, loin d'être une simple maison carioca, *Atlantic Edit.* publiée à destination du monde libre d'alors<sup>50</sup>. Enfin les publications simultanées de la

48 - Machado Ubiratan, « A literatura francesa no Brasil durante a II Guerra mundial » dans *Revista Brasileira*, fase VII, abril-maio-junho 2005, ano XI, n. 43, p. 256.

49 - *Jornal do Brasil*, 22.06.1943, p. 6.

50 - *Diario Carioca*, Rio de Janeiro, 04.10.1942, p. 17.

*Collection Chantecler* découlent de la même logique. On le voit ainsi, le marché de l'édition en langue française de Rio de Janeiro se conçoit très vite comme à destination du monde francophone des Amériques et est dès lors conçu comme continental et transnational. Des éléments montrent par ailleurs que des éditions en langue française arrivent aussi à Rio de Janeiro en provenance de toute l'Amérique. L'historien Ubiratan Machado nous dit ainsi de la *Librairie Suisse* de Rio de Janeiro qui était spécialiste en vente de livres importés que dès la Seconde Guerre mondiale, qu'elle se spécialise dans les ouvrages venus d'Amérique, en français comme en anglais<sup>51</sup>.

Dès lors si le cas du livre illustre dans sa diffusion depuis la France bel et bien une crise de la relation en lien avec la crise contextuelle que représente la Seconde Guerre mondiale, force est de constater que même là, on peut assister à une reconfiguration plus qu'à une disparition totale, la circulation culturelle en langue française passant de cette manière aussi bien par d'autres espaces et d'autres pôles de diffusion qu'à travers de nouveaux acteurs. Si l'interruption n'est ainsi pas totale, il est nécessaire toutefois d'observer que ce moment de rupture ouvre à une nouvelle situation au Brésil. Si on ne peut faire abstraction du succès radical que rencontre le livre français lors de son retour depuis la France à Rio, on ne saurait ignorer non plus que la relation culturelle de la France et du Brésil n'est alors plus exclusive.

#### UNE OUVERTURE VERS L'AILLEURS

En effet, plus que toute chose, l'étiage à long terme que l'on a pu remarquer dans les relations culturelles entre la France et le Brésil est un passage d'une situation de relation fusionnelle et exclusive à un autre type de relation. Ainsi, au début <sup>xx</sup>e siècle, Joaquim Nabuco dresse le constat d'une élite brésilienne présente de manière constante à Paris, la capitale française étant alors un centre de la latinité et un creuset de rencontre de tout ce qui se fait de meilleur en terme social et culturel en Amérique latine<sup>52</sup>. La Première Guerre mondiale avait très fortement remis en cause l'idéal européen et avait laissé entrevoir aux Latino-Américains de la décadence dans cette société qu'ils avaient idéalisée et vue s'autodétruire. L'observation du tableau de Laurence Hallewell, surtout dans ses dernières colonnes, nous permet cependant de voir que ce n'est pas tant le rapport à la France que l'ouverture à l'alternatif qui est ici en jeu (autres langues, cultures, littératures, etc.), ce qui explique la baisse drastique de la part dévolue à la France de la totalité d'imprimés importés au Brésil. Ce phénomène d'ouverture à l'autre est largement accentué durant la Seconde Guerre mondiale par la politique de bon voisinage de Franklin Roosevelt<sup>53</sup> vers les Amériques. Cette entreprise continentale nord-américaine se fait par le biais de nombreuses opérations : du voyage de Léopold Stokovski à Rio de Janeiro et de sa découverte de la Samba brésilienne<sup>54</sup> à l'exportation et à la carrière fulgurante de Carmen Miranda aux

51 - Machado Ubiratan, *História das livrarias cariocas*, São Paulo, Edusp, 2012, p. 250-251.

52 - François-Xavier Guerra, *op. cit.*

53 - Carol A Hess, *Representing the good Neighbor: Music, difference and the Pan American dream*, Oxford, Oxford University Press, 2013.

54 - *Ibid.*, p. 114.

États-Unis, qui est alors l'artiste la mieux payée à Hollywood<sup>55</sup>, ou encore au dessin animé produit par Walt Disney en 1942 pour mettre en scène la fraternité panaméricaine et qui met en scène un perroquet *carioca*, Zé, amateur de Cachaça, fumeur de cigare et danseur de Samba<sup>56</sup>. Symbole du lien à une autre culture et à un autre camp que celui du territoire français d'alors que représente cette relation culturelle qui se dessine avec le voisin nord-américain, c'est moins d'une semaine après la première projection de ce dessin animé à Rio de Janeiro, que le Brésil déclare officiellement la guerre aux forces de l'Axe.

Après la Seconde Guerre mondiale, le livre français fait son retour triomphal à Rio de Janeiro et donne lieu simultanément à deux salons du livre français<sup>57</sup> dans la capitale brésilienne, comme si le Brésil avait besoin dans sa relation avec la France de retrouver le *temps perdu*. De la même manière, les années d'immédiat après-guerre seront les années dorées de la traduction, notamment sous les couvertures de la *Livraria do Globo*, qu'il s'agisse des traductions des grands classiques littéraires français, de l'entreprise titanesque de traduction sous une seule édition de la *Comédie humaine* de Balzac, dirigée par un exilé bien installé au Brésil, Paulo Ronaí, ou encore de la traduction brésilienne d'*À la recherche du temps perdu* entre 1948 et 1956<sup>58</sup>. Il ne faut pas moins prendre conscience, cependant, que la France n'est plus l'unique interlocuteur culturel et littéraire du Brésil. Un article publié dès 1946 dans le supplément littéraire du journal *A Manhã* de Rio de Janeiro évoquait lui-même cette réalité sous le titre : « La vogue du livre français va continuer » :

14

On a parlé de manière erronée et précipitée de la décadence du livre français parmi nous. Il semble qu'il y ait une erreur dans tout cela. De fait, jusqu'à il y a peu avant la guerre, nous étions entièrement absorbés par la littérature française, au point d'ignorer de la manière la plus lamentable les autres littératures et en particulier la Nord-américaine. Durant la guerre, l'absence du livre français et l'introduction large sur notre marché du livre en langue anglaise a fait que nous avons commencé à nous intéresser énormément à celui-ci. Mais par-dessus tout, nous n'avons pas oublié le livre français. Aujourd'hui lorsque les éditions françaises commencent à réapparaître dans nos librairies, nous sommes certains qu'elles ne manqueront pas de public. Cela ne veut pas dire que nous allons abandonner le livre en anglais. Nous continuerons à le lire avec intérêt, en même temps que le livre en français. Ce qui n'arrivera plus, ce n'est que l'exclusivité de ce dernier. Le livre français sera maintenant à jeu égal avec l'anglais et l'espagnol, mais toujours vivant dans notre intérêt<sup>59</sup>.

---

55 - Ruy Castro, *Carmen – Uma biografia*, São Paulo, Companhia das Letras, 2005.

56 - Carol A Hess, *op. cit.*, 2013, p. 111-112

57 - « Livros francêses », *Letras e artes*, 12/01/1947, p. 5.

58 - Étienne Sauthier, « Une Madeleine tropicale : la première traduction brésilienne de *À la recherche du temps perdu* », *Caravelle*, 105 | 2015, 137-152.

59 - *Letras e Artes* (Supplément littéraire de *A Manhã*), Rio de Janeiro, 22.09.1946, p. 3.

**CONCLUSION : CHOISIR, C'EST RENONCER**

Comme on a pu le voir, si les crises contextuelles qui émaillent le xx<sup>e</sup> siècle pèsent sur la relation entre l'Europe et en particulier la France et le Brésil, il serait réducteur de voir dans cette crise, comme certains le font, une interruption pure et simple ou quelque crise du modèle français. En effet, si les deux guerres et la crise des années 1930 tendent à interrompre ou du moins à réduire les circulations directes, il est intéressant de constater qu'elles ont aussi favorisé d'autres types de circulation, de la même manière qu'elles ont développé de nouveaux canaux de circulation. Dès lors, que ce soit en traduction ou en publication internes au continent américain, livres et textes circulent alternativement vers le Brésil. De la même manière, les années de guerre sont animées au Brésil par des troupes françaises restées sur place aussi bien que par des importations culturelles nord-américaines, même lorsque celles-ci diffusent une culture française en langue française. Dès lors, c'est plutôt un changement des modalités de la relation qu'une crise de la relation que provoquent les crises contextuelles du premier xx<sup>e</sup> siècle sur le rapport entre France et Brésil, même si un mouvement d'ouverture du Brésil à d'autres cultures que celle venue de France est en cours tout au long du xx<sup>e</sup> siècle. Même si un certain monde culturel brésilien constate que bon nombre des productions européennes sont une survivance de musée que l'on a de quoi se sentir coupable d'aimer, force est de constater, surtout à l'observation des succès de librairie des traductions des années d'or de la *Livraria do Globo*, que cette ouverture à des cultures étrangères au Brésil et à la France fonctionne sur des logiques bien plus cumulatives vis-à-vis de ce qui vient de France que substitutives.



ANNEXE

Importations annuelles au Brésil de matériel imprimé en France				
Année	Volume	Valeur	Pourcentage du total d'importation de livres global (tous pays compris)	
	Kg	US\$	Poids	Valeur
<b>Livres, journaux, périodiques, cartes</b>				
1910	457 732	404 856	52,4	53,7
1911	586 945	533 676	47,9	58,0
1912	493 275	462 507	46,2	51,5
1913	684 008	558 060	33,5	43,7
1914	393 256	347 270	42,8	44,7
1915	268 221	236 026	36,2	46,1
1916	297 685	271 709	43,4	48,2
1917	296 485	276 341	45,2	47,6
1918	218 612	294 309	41,4	44,6
1919	243 094	306 552	38,9	42,6
1920	324 901	251 533	36,2	34,5
1921	244 152	219 070	36,0	38,2
1922	179 401	214 956	28,7	36,0
1923	41 037	194 628	40,0	39,1
1924	317 339	197 628	47,2	43,9
1925	335 801	202 032	44,8	36,7
1926	364 406	202 354	39,9	30,0
1927	331 297	221 372	42,5	32,8
1928	314 833	255 986	31,6	33,6
1929	283 442	216 719	33,3	26,6
1930	210 348	147 099	31,3	29,6
1931	183 639	129 899	37,0	33,3
1932	97 779	91 042	19,8	33,9
1933	73 084	91 542	19,2	30,3
1934	50 538	63 701	12,6	18,6
1935	38 246	70 903	9,5	25,0
1936	18 674	28 297	5,9	13,0
<b>Livres (Classe douanière 6705)</b>				
1937	31 246	47 131	7,9	11,6
1938	51 144	67 306	10,4	12,4
1939	36 123	44 323	8,6	9,2
1940	6 466	7 545	1,5	1,8
1941	847	1 454	0,2	0,3
1942	0	0	0,0	0,0
1943	0	0	0,0	0,0
1944	0	0	0,0	0,0
1945	0	0	0,0	0,0
1946	48 441	95 383	5,9	5,2
1947	86 127	217 838	8,5	9,4
1948	52 505	112 026	6,3	7,9
1949	82 260	151 502	9,1	11,1
1950	162 957	282 290	17,5	21,2
1951	214 468	460 718	15,0	16,7
1952	167 468	427 641	12,5	16,7

Source : Laurence HALLEWELL, *História do livro no Brasil*, rev e comp, Sao Paulo, EDUSP, 2005, p. 408-409